

De la cité des doges à l'économie suisse

Autor(en): **Kappeler, Beat**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **31 (1994)**

Heft 1189

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1009638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'INVITÉ DE DP

De la Cité des Doges à l'économie suisse

Ce n'est qu'après des années, voire après des décennies, que l'observateur peut dire qu'un pays s'est ruiné, s'est vidé de ses activités économiques. Parallèle entre la Venise du 16^e siècle et la Suisse.

BEAT KAPPELER

économiste et journaliste indépendant

Dans la Cité des Doges, au 16^e siècle, les effets de l'essor atlantique à l'ouest et des conquêtes arabes à l'est ne furent perceptibles que peu à peu. Alors que dire de cette Suisse, riche et située dans le cœur d'un continent qui retrouve un nouveau souffle? Il serait téméraire de prétendre qu'elle est en train de se ruiner. Et pourtant, des signaux inquiétants clignotent soudainement.

Moins d'investissements étrangers

Pour la deuxième année consécutive, le solde des investissements étrangers dans notre pays est tombé à zéro. Normalement, les étrangers investissaient entre 7 et 9 milliards de francs de plus chez nous qu'ils n'en retireraient. Autre signe: les dépenses de la recherche privée de l'industrie suisse se font pour plus de la moitié à l'étranger et les décisions récentes de la chimie bâloise renforcent cette tendance. Troisième symptôme: une enquête de Paul H. Dembinski et Alain M. Schoenenberger d'Eco'Diagnostic, à Genève, révèle une forte tendance à l'internationalisation des PME suisses. Mais si, dans deux tiers de ces entreprises, les transferts de production à l'étranger ont augmenté l'emploi également en Suisse, ces transferts réduisent aujourd'hui le travail en Suisse dans 40 à 48% des cas. Ce n'est plus que dans un quart des cas que l'emploi en Suisse s'en trouve renforcé à son tour. Le fait que l'industrie textile de la Suisse orientale soit littéralement étranglée depuis quelques mois par le manque d'accords avec l'Union européenne doit être signalé. Mais les autres signes mentionnés ne semblent pas être directement la conséquence du vote négatif sur l'Europe.

Manque d'outils statistiques

C'est là que l'on peut faire le parallèle avec la Venise du 16^e siècle. On peut observer quelques tendances de déclin, sans pouvoir les vérifier. Et quand on détiendra les preuves, il sera trop tard! Cette impossibilité d'interprétation tient d'une part aux statistiques de ce petit pays. Elles sont mises sur pied lentement, elles sont incomplètes, et l'exiguïté de la Suisse les rend vite caduques. Le rachat des filiales d'assurance directe de la Réassurance par l'Allianz allemande – environ 5 milliards de francs – pourrait rendre excédentaire d'un seul coup la statistique des investissements directs... La baisse de l'excédent des deux dernières années résulte aussi des transferts en sens inverse

par plusieurs sociétés holding étrangères.

Mais les signes sont troublants, également, via la multitude des facteurs invoqués par les agents économiques: niveau des salaires, immobilité des Suisses, procédures d'autorisation, lenteur de l'application des résultats de la recherche, réévaluation du franc. Le facteur des procédures d'automatisation me semble être le plus intelligible. Haco à Gümliigen vient de patienter pendant sept ans avant d'inaugurer une extension, pendant que SMH espère ouvrir sa nouvelle usine en Chine dans six mois, à en croire ses déclarations.

Engrenage pernicieux

Un nouveau facteur qui pourrait s'ajouter à la liste est mentionné dans l'enquête d'Eco'Diagnostic. Depuis les années septante, une grande partie des PME ont transféré leur production à l'étranger pour suivre un client important. Bien que les auteurs pensent qu'aujourd'hui la concurrence plus intense explique mieux ces transferts, on peut s'attendre à un engrenage dans ce processus. Car la tendance aux transferts amène les fournisseurs à faire de même. Donc si le mouvement devient réalité, il ne va pas pouvoir être arrêté rapidement. C'est ça, la Venise des 17^e et 18^e siècles.

Analyser les causes exactes de l'exportation de travail

Il ne faut pas broyer du noir. Beaucoup d'atouts de l'économie suisse restent intacts. Mais les signes évoqués devront inciter à suivre de très près les tendances. Les statistiques n'étant pas très utiles, il faut des enquêtes sur les causes des transferts, et non pas sur leur nombre seulement. Il faut également enquêter sur les échecs subis lorsqu'on essaye d'attirer des entreprises, et en chercher le pourquoi. Cette sorte d'enquête très ingrate est aussi importante que les triomphes annoncés par les promoteurs des économies cantonales.

Un inventaire des tendances et de leurs causes pourrait rendre moins stérile le débat politique en la matière. Même les négociations des partenaires sociaux s'en trouveraient nourries d'argumentations réelles, intelligibles de part et d'autre. Aujourd'hui, par contre, beaucoup d'analyses sont faites en chambre et doivent pêcher quelques signes, quelques arguments ça et là. Le texte que vous venez de lire ne fait pas exception. Une question si importante mérite pourtant mieux!